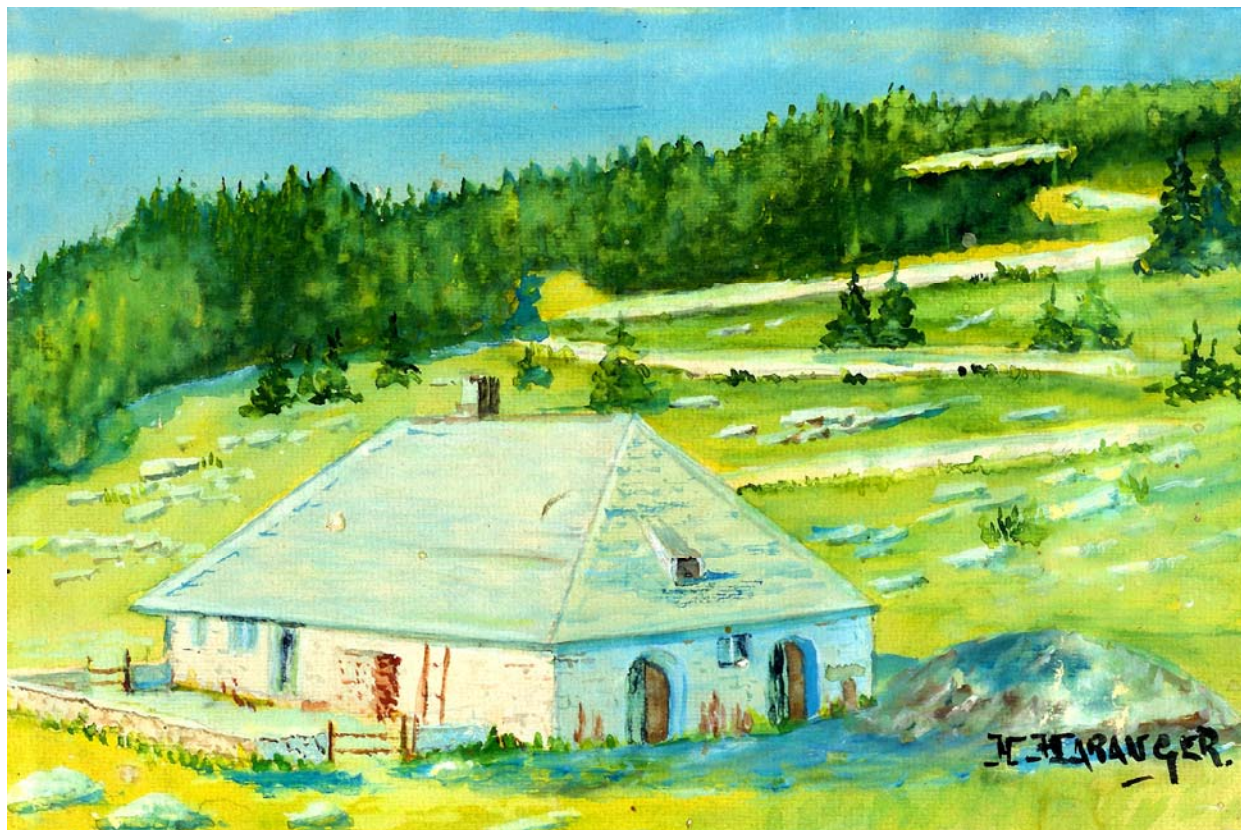


V. Quand passe le photographe.

Nous sommes en 1912, au mois de juillet. Le photographe est monté au chalet de la Petite Dent, muni de son matériel, dont son lourd appareil, avec char et cheval. Il va croquer la vieille bâtisse, chalet à quatre pans à l'ancienne, dans le



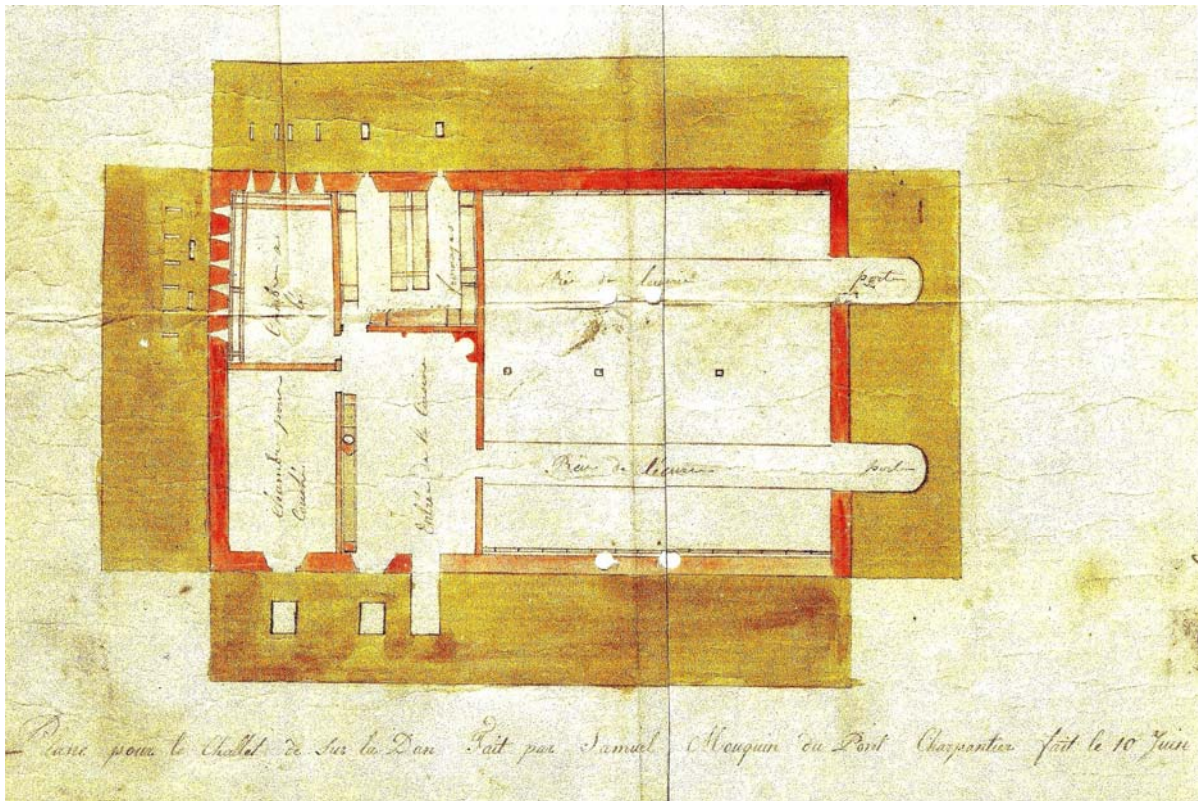
La Dent-dessous, par un aquarelliste oublié...

cadre d'une série de clichés qui donneront tout autant de cartes postales sur la région, sur la Dent de Vaullion en particulier. Les touristes sont nombreux, au Pont surtout, qui demandent sans cesse à ce qu'on renouvelle les sujets.

Le photographe a installé son appareil au levant du chalet, sur une petite éminence qu'il y a là. Il a trouvé une surface suffisamment plane pour sa mise en place et le voilà qui pratique à quelques essais, glissé sous sa toile noire. Le chalet est dans l'objectif, tel qu'il est dans sa réalité simple et austère. Il voit donc, au travers de son objectif, les quatre pans, alors recouverts de tavillon. Il voit la cheminée déjà transformée, qui n'a plus la grâce d'antan, tandis qu'elle était pyramidale voire monumentale à sa sortie sur le toit. La chéneau est en bois qui ne court, visible, qu'à la base du pan nord-est.

Il prend ses photos qu'il sait d'avance réussies, son appareil ne lui faisant jamais défaut et sa technique personnelle étant depuis longtemps éprouvée, raison pour laquelle d'ailleurs il a la commande de la maison d'édition basée à

Neuchâtel. Satisfait de ses prises de vue, il en a pris trois afin d'être tout de même certain qu'il emportera de l'excellent matériel et directement utilisable de retour au labo, il s'assied pour l'heure sur les herbes sèches et les feuilles mortes de cette lisière de forêt. Il goutte à l'instant qui passe. Il sent l'odeur du chalet et du bétail même à distance, encore que celui-ci, à cause de la chaleur étouffante de cette journée, demeure à l'écurie qu'on traita bientôt pour le



Plan de la Dent-dessous fait par les frères Mouquin en 1834

relâcher aussitôt, qui s'en ira le soir plutôt du côté d'en bas, dans la combe où est le chemin que montent, et ils le trouvent interminable dans sa forte déclivité, les touristes venus du Pont. On est bien là, sur les pâturages, en fin d'après-midi. Il a demandé tout à l'heure au bouèbe de se mettre devant le chalet afin qu'il y ait présence humaine sur la photo, tandis que les bergers dorment dans la chambre du bas, celle du haut n'ayant pas encore été construite et la fenêtre visible au couchant n'étant là que pour éclairer un galetas immense avec une poutraison formidable et noire du haut en bas de toutes les fumées qui l'ont envahie depuis plus d'un siècle de fabrications.

Quel beau chalet, quelle merveilleuse bâtisse malgré sa rusticité. Le soin que l'on a apporté à sa construction, faite en 1834 par les frères Mouquin du Pont, est prouvé par les deux portes voûtées que l'on a pratiquées dans la façade du couchant. On voit l'une d'elle que l'on peut fermer, outre par la porte à deux battant, par un clédar qui pour l'heure est rabattu contre le mur.

Le bouèbe, très fier de poser, et quoiqu'il ne sache au final rien de son immortalité, puisque fixé à jamais par ces trois clichés, est là, à l'angle, tout menu, avec son chapeau, avec ses pantalons mi-court, son mandzon et ses bras nus, avec sa placidité, presque sa philosophie pourrait-on dire. Et surtout son fatalisme face à une vie qui pour des gars de sa trempe ne fait pas de cadeau. Ils ne sont pas si bon que cela, les adultes, et souvent dans leur rudesse, ils vous blessent, croyant que vous êtes un être rudimentaire, alors que vous avez votre sensibilité. Et puis ne se souviennent-ils pas qu'ils ont eux-mêmes aussi passé par là, il y a vingt ou trente ans, ou moins, ou plus ? Qu'ils ont eux aussi été bouèbe quelque part en d'autres chalets ? Car vous autres les fruitiers, nous vivez dans un monde d'alpage, en altitude, et si ce n'est pas ici, sur le Mont-Tendre ou quelque part dans les pâturages du Risoud, les plus austères, où parfois votre chalet est au cœur d'un pâturage perdu au milieu des forêts profondes et duquel vous ne voyez justement rien que les forêts, à peine le sommet d'une montagne, presque toujours le Mont-Tendre, la plus élevée des sommités de la région, qui dépasse au-dessus des sapins et sur laquelle apparaissent parfois en fin de saison les premières neiges.

Quelle dure vie que l'on passe ici. Et quand bien même les touristes qui vous croisent en gravissant la belle montagne, ils vous disent :

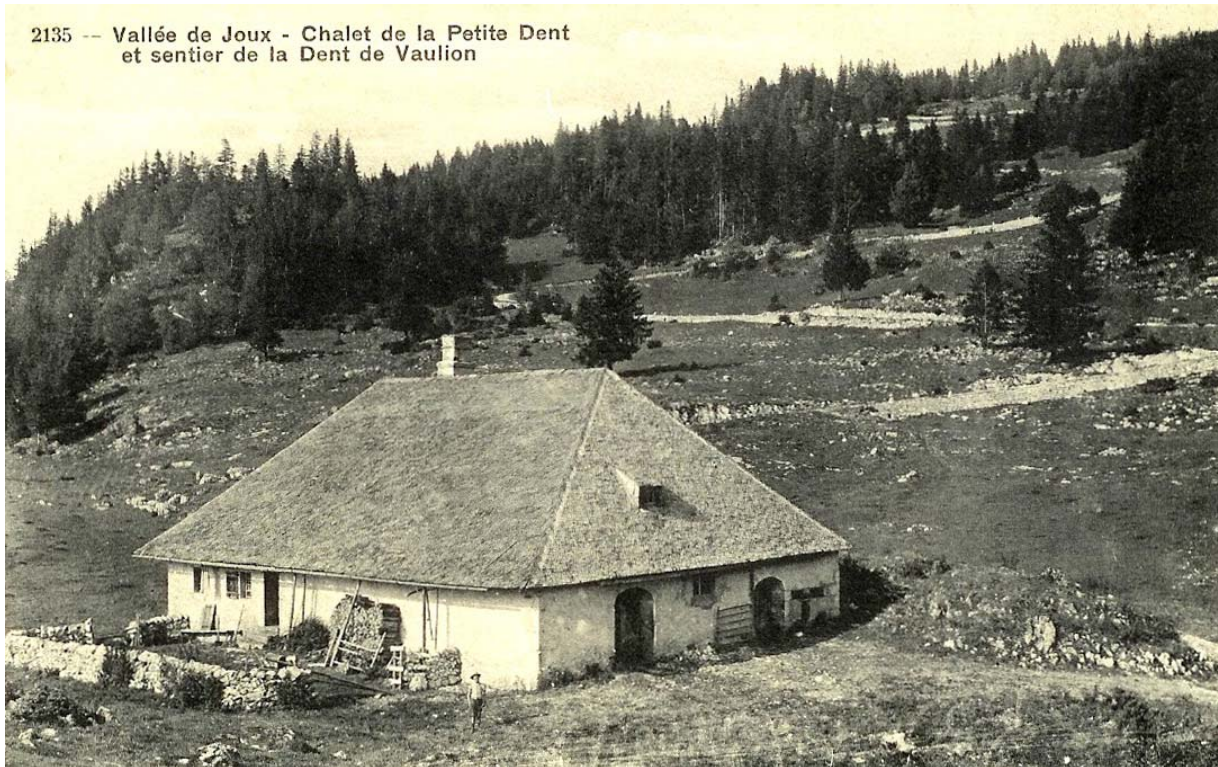
- Oh vous, dans vos solitudes, vous êtes heureux. Vous vivez certes d'une vie un peu austère, mais elle est saine. Et puis vous avez du fromage à disposition.

Du fromage, tu parles, il est pour le patron et les marchands, le fromage, pas pour eux les bergers qui doivent se contenter d'une maigre laitia avec du pain parfois dur comme la table. Car ils ne descendent pas tous les jours au village, allez. Plutôt une fois par semaine. C'est le bouèbe qui s'en charge d'ordinaire. Mais charrette, dites-lui de ne pas trop s'attarder par là-bas, où c'est une autre vie, plus ouverte, car on le craint, il pourrait y rester pour ne plus remonter ici afin de ne plus affronter ces hommes rudes, et l'odeur des bêtes, et celle de la fumée et de la bouse, et les engueulées, et les journées qui ne finissent pas, et ces tristes fin de saison quand il fait froid partout, sauf à la cuisine où le feu que l'on fait pour la fabrication vous maintiendra jusqu'à la fin une température la journée pour dire agréable.

Le foyer réclame des masses de bois, que l'on entasse sous l'avant-toit. On voit aux côtés d'une têche la faux avec laquelle on coupe les orties qui poussent principalement contre les murs de pierre sèche entourant le petit jardin que l'on a fait du côté nord-est toujours.

Le chalet, magnifique le chalet. Et ce qui en fait l'une des caractéristiques essentielles, disons plutôt ce qui donne son charme à son environnement immédiat, c'est le chemin de la Dent qui monte en zigzags à l'assaut du sommet. On voit les tranchées que l'on a faites dans le pâturage lors de sa construction, il y a une trentaine d'années. On découvre les jolis murs de soutènement qu'il a fallu dresser pour le soutenir en certains endroits, en lesquels on a mis des bornes afin que l'on ne quitte pas le chemin alors qu'une première neige l'aurait

enseveli et que l'on ne dévale pas en contrebas. Ces zigzags, à vrai dire, c'est l'une des caractéristiques essentielles de cette montagne de la petite Dent dont le village du Pont est propriétaire depuis 1844.



Ils dorment, et c'est tant mieux. Le photographe est plus libre qui les retrouvera tantôt, juste avant qu'ils ne traitent et avec lesquels il se permettra deux mots, sur les touristes notamment qui n'arrêtent pas de passer les beaux jours alors qu'ils montent au sommet. Ils sont marrants, ceux-là, on peut leur faire croire ce que l'on veut, comme par exemple qu'il y a le taureau du côté des falaises, et qu'ils feraient mieux de suivre le chemin pour ne pas le rencontrer. On voit alors ceux-là changer de couleur, et puis plus tard, suivre sagement le chemin, jetant des regards craintifs de gauche et de droite. Mais il n'est pas vrai qu'on laisse divaguer le taureau le jour alors qu'il y a tant de monde. On le garde à l'écurie pour ne lui permettre de sortir que la nuit, tandis que plus personne ne se risquerait dans ces parages.

Et plus tard, on se quitte, les bergers allant traire, le photographe redescendant au village avec son attirail et son attelage.

Et sans même le savoir, puisqu'ils sont tous liés quelque part à l'industrie touristique, par profession ou par la situation géographique de son lieu de travail, ils ont fixé une époque dont ils sont eux aussi les acteurs, et non pas seulement de simples comparses sans importance perdus dans la solitude de leur chalet. Dont tout à coup la cheminée fume, alors que le bouèbe a allumé du feu

pour que la cuisine ne se refroidisse pas trop et qu'ils puissent au moins souper au chaud, tantôt, dans deux heures, quand tous les baignolets de la chambre à lait auront été remplis raz bord pour la fabrication du lendemain.